

# *Le Bercaïl*

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, décembre 2000 Vol 9, no 3

## *La ruée vers l'or*



The Klondike News

Source : Journal commémoratif, daté de 1898 et imprimé en 1909

## **SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES**

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle permet la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de l'Amiante  
671, Boul. Smith Sud  
Thetford Mines, Québec G6G 1N1  
Tél. : (418) 338-8591 poste 231  
Courriel : [sghrtm@globetrotter.net](mailto:sghrtm@globetrotter.net)

Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

### **CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1999-2000**

PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE  
VICE-PRÉSIDENT : JEANNETTE GIGUÈRE  
SECRÉTAIRE : CÉLINE ROY  
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

#### **CONSEILLERS**

YVES BOURASSA  
MARCEL DOYON  
DOMINIC GUAY  
STÉPHANE HAMANN  
MICHEL LAFONTAINE

### **PUBLICATIONS**

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE  
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF  
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS  
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE  
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)  
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND  
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES  
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE  
SAINT-MÉTHODE  
ROBERTSONVILLE  
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES  
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)  
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)  
SAINT-ANTOINE DANIEL  
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)  
SAINT-PIERRE-DE BROUGHTON  
AU-DELÀ DE L'AMIANTE  
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES

### **COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ**

#### COMITÉ

REVUE  
INFORMATIQUE  
PUBLICITÉ  
INTERNET

#### DIRECTEUR

GHISLAINE MORIN  
MICHEL LAFONTAINE  
CÉLINE ROY  
STÉPHANE HAMANN

### **HEURES D'OUVERTURE**

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 21H00  
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE AU 1<sup>ER</sup> JUIN  
SAMEDI : 13H00 - 16H00  
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

### **COTISATION DES MEMBRES**

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$ PAR ANNÉE, ÉTUDIANT 10,00\$  
LA COTISATION COMPREND LA COTISATION À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X



## **MOT DU PRÉSIDENT:**

---

Hors de tout doute, il est le métal précieux par excellence. À travers le temps, il a su conserver l'engouement par sa ration naturelle auprès des sociétés anciennes et actuelles. Il a causé des fièvres, maladies (malédiction) et même la mort.

Ce métal jaune, inaltérable, inoxydable, malléable et excellent conducteur, a de plus la propriété de faire scintiller les yeux lorsqu'il est en infime partie dans la roche. Et que dire lorsqu'il a la forme de lingots. L'on ne peut parler ici que de l'or.

Le présent numéro est réservé à ce noble métal, ou plus particulièrement aux gens qui l'ont côtoyé et aux histoires qui en découlent. Notre vocabulaire est truffé d'expressions à son sujet et il y a maintes histoires et légendes.

Sans nous perdre dans ces dernières qui sont quand même très évocatrices, nous nous dirigeons vers la ruée vers l'or de la rivière Klondike et vers son antre Dawson City, soit les éléments classiques du sujet, mais aussi, plus près de nous, vers l'or de la Beauce, sujet plus inusité duquel nous avons quelques témoignages et dénombrements pour des villes et villages qui ont connu cette épidémie de fièvre de l'or.

Une fois de plus, ce numéro qui vaut son pesant d'or viendra enrichir notre collection. Il a été réalisé grâce à la collaboration des gens en or que nous apprécions grandement.

Votre présence comme membre est de toujours importante, notre force c'est vous !

Sur ce, je vous souhaite une bonne période pour l'écriture et la lecture de notre revue et je me tais car le silence est d'--.

Renald Turcotte

## *De l'or, de l'or !*

« L'or », ce précieux métal dont le seul nom évoque la richesse, fit perdre la tête à plusieurs et fut à la base d'une grande épopée : « la ruée vers l'or au Klondike ». Métal jaune, bon conducteur de chaleur et d'électricité, il est inaltérable, ni à l'air, ni à l'eau. Il se rencontre à l'état pur dans la nature et se présente généralement sous forme de poudre ou de particules disséminées dans d'autres éléments. Il est disposé en minces couches, l'on parle alors d'un « filon » ou agglutiné en cailloux et en pépites, l'on parle alors d'un « placer ».

C'est le 5 juillet 1897 que le navire S.S. Excelsior, vieux vapeur de « l'Alaska Commercial Company », assurant la liaison Juneau - San Francisco, fit son entrée aux États-Unis. Parmi les voyageurs qui se trouvaient à son bord, un groupe de prospecteurs revenaient du territoire du Yukon avec des sacs remplis d'or. Selon eux, il y avait là-bas, de pleines montagnes d'or.

En juillet 1897, la valeur de l'or était de 17 dollars l'once. Les journalistes s'étaient alors vite emparés de l'histoire et c'est ainsi que débuta la plus grande fièvre de l'or jamais connue au Canada. Dès l'année suivante, plus de 40,000 personnes habitaient le tout nouveau territoire du Yukon.

La fièvre de l'or incita des milliers d'aventuriers de tous les coins du monde à se ruer vers l'Eldorado canadien. Parmi eux se trouvèrent des centaines d'hommes en provenance de notre région et celle de la Beauce. Sur des milliers de gens partis en quête de fortune et de gloire, plusieurs y ont laissé leur vie et beaucoup d'autres leur santé.

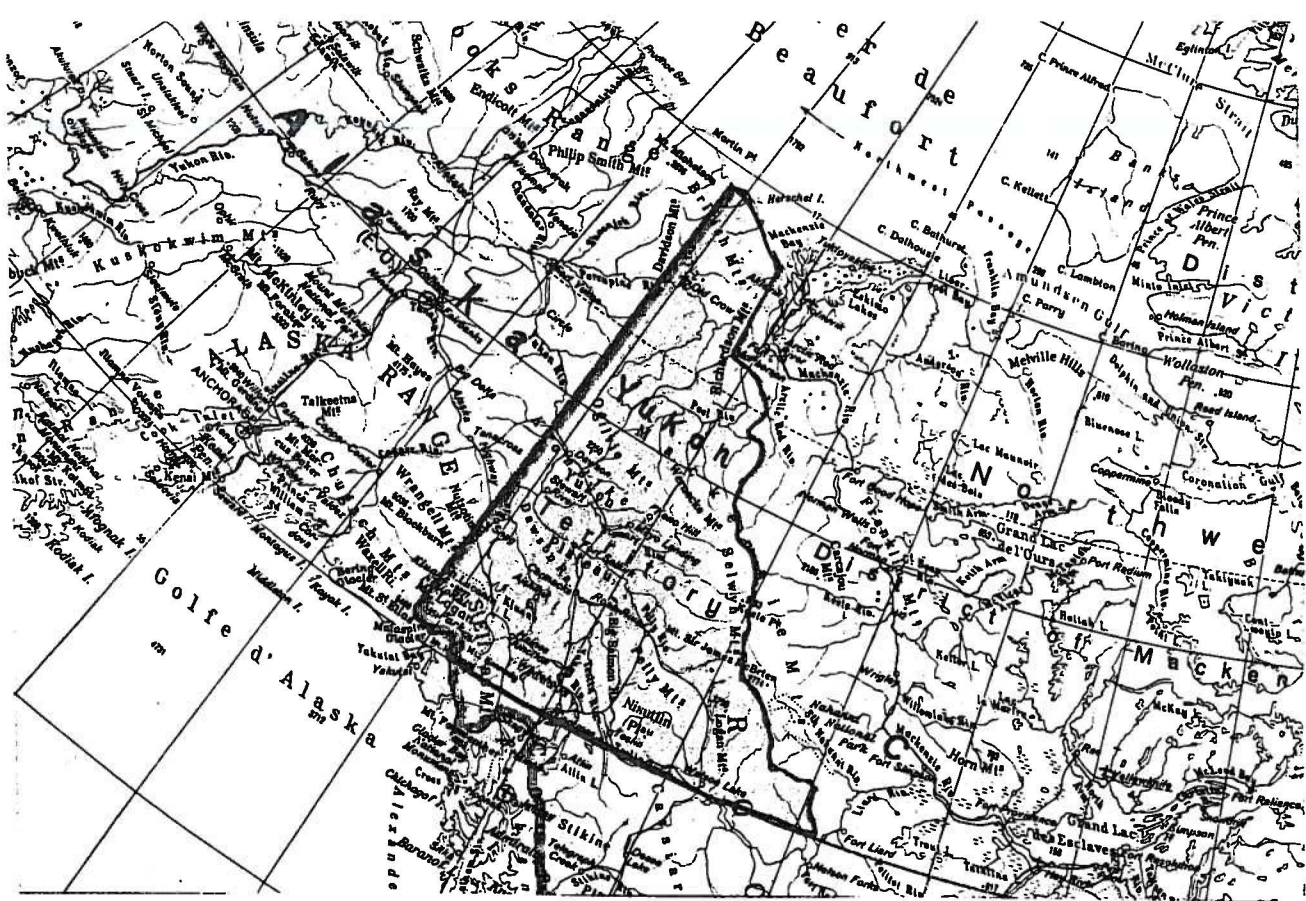
Confrontés aux pistes boueuses, aux avalanches, au climat rigoureux, aux chutes, à la mauvaise alimentation, à la fatigue extrême et aux maladies, peu d'entre eux s'en sortirent riche et en santé. À la seule mention du mot « or », certains hommes se sont transformés en aventuriers sauvages, prêts à tout (vols, meurtres...) pour s'enrichir facilement et sans trop d'efforts.

Plusieurs hommes travaillaient seuls mais souvent l'on voyait des groupes de 2 à 4 personnes qui s'unissaient en société. Au fil des années, de nombreuses concessions (claims) furent exploitées manuellement par les prospecteurs. En 1900, la production atteignit des sommets, l'on trouva plus de 22 millions de dollars en or dans les rivières et les cours d'eau.

Puis la production chuta et les concessions perdirent leur rentabilité. Elles tombèrent alors sous le contrôle de consortiums internationaux (Treadgold, Guggenheim...) qui pendant 60 ans ont exploité le lit des cours d'eau jusqu'à ce qu'ils ne soient plus rentables. Vers 1966, la production s'arrêta, la région avait rapporté 250 millions de dollars en or.

Je vous invite donc à me suivre dans cette captivante histoire de tous ceux qui ont relevé le défi et qui firent partie de la grande ruée de l'or au Klondike.





Source : Collectif, Atlas mondial illustré, Euro-carte, 1993, p.70

## Le Yukon

Commençons donc par situer l'endroit où l'action s'est passée. Le territoire du Yukon occupe l'extrémité nord-ouest du Canada. Situé au nord de la Colombie Britannique, à l'est de l'Alaska et à l'ouest des Territoires du Nord Ouest, il s'ouvre sur l'océan Arctique par la mer de Beaufort.

Le territoire du Yukon s'étend sur 536,324 km<sup>2</sup> et sa capitale est Whitehorse. Il possède un relief de hauts plateaux dominés par des montagnes très élevées et entrecoupées de gorges profondes. Au début de son histoire, les hautes terres du Yukon furent peuplées par les Indiens et les Esquimaux.

Un peu plus tard, soit de 1670 à 1870, des trafiquants envoyés par la Compagnie de la Baie d'Hudson, se livrèrent à la traite des fourrures. Par la suite, soit de 1840 à 1848, le Yukon fut exploré par Robert Campbell et John Bell. Cependant, après le passage de ces découvreurs, la région demeura inexploitée. Mentionnons que les Russes ont exploré ses rives mais ils laissèrent ces lieux pour les côtes de l'Alaska.

Le Yukon possède un sous-sol extrêmement riche, qui recèle de l'uranium, de l'or, du pétrole, du zinc, du cuivre, du nickel...

Puis, vers les années 1880-1890, ce fut au tour des chercheurs d'or de découvrir ces étendues sauvages. Les gisements étaient irréguliers, à un endroit l'on trouvait de l'or en quantité tandis qu'à quelques mètres de là, il n'y en avait pas. Ils arrivèrent par milliers en quête de richesses fabuleuses. Presque tout l'or du Yukon, arraché à une veine mère, se trouvait dans des gisements qui s'étaient accumulés depuis des siècles dans le lit des cours d'eau.

Le Yukon est l'une des grandes régions sauvages de l'Amérique du Nord, avec ses pics vertigineux, ses vallées paisibles, ses lacs de montagne et ses alpages. Selon la légende, il suffit de boire une fois l'eau du Yukon pour être envoûté et y revenir. Le permafrost (sol gelé en permanence) est présent partout. Balayé par des masses d'air polaire, le Yukon possède un climat des plus rigoureux.



## Le Klondike

Situé à l'ouest du territoire du Yukon, le Klondike était une région très difficile d'accès. Caché derrière une chaîne de montagnes, enterré dans la neige et la glace une bonne partie de l'année, il présentait un fameux défi à quiconque voulait risquer de s'y rendre. C'était un pays couvert de bouleaux blancs, de peupliers et d'épicéas.

Dans ces forêts, le petit gibier abondait. Pour sa part, la rivière Klondike s'étendait sur près de 180 kilomètres et plusieurs de ses affluents contenaient de l'or sous forme de pépites. Les cours d'eau regorgeaient de truites et de saumons.



L'hiver était une saison qui accablait le pays d'une longue nuit et le froid était intense. Les hommes n'avaient pas de thermomètre pour mesurer la température. Ils utilisaient des flacons contenant des liquides de différents point de congélation. Si le mercure se solidifiait, il faisait  $-40^{\circ}\text{C}$ , température assez douce et favorable à la chasse, aux expéditions en traîneau et aux travaux à l'extérieur.

Si un bon whisky très fort gelait, il faisait  $-48^{\circ}\text{C}$ , c'était plutôt frisquet. Si le pétrole gelait on était rendu à  $-54^{\circ}\text{C}$  et enfin quand la volcanique potion du Dr Perry Davis se solidifiait, on atteignait  $-59^{\circ}\text{C}$ , c'était un froid des plus intenses. Les étés étaient courts mais chauds. Les hommes devaient alors lutter contre un autre fléau : les moustiques.

L'épopée du Klondike, c'est la chronique d'une marée humaine, de villages de tentes à perte de vue, de files serrées de chercheurs luttant pour gravir les montagnes, de flottilles innombrables déployées sur les lacs et les cours d'eau, de plages grouillantes de prospecteurs et d'animaux...

C'était l'épopée d'une douce folie qui faisait miroiter la richesse assurée à qui voulait bien y participer. C'était avant tout, l'histoire d'hommes, dont le but ultime de leur vie, était de trouver ce fameux trésor.

Source : Collectif, Atlas mondial illustré, Euro-carte, 1993, p.70



## Le pénible voyage

Pour tous les chercheurs d'or de notre région, le premier défi à relever était de parcourir la longue route qui les amènerait jusqu'au Klondike. La première étape de l'itinéraire consistait à se rendre à la ville de Québec. Une fois sur place, ils prenaient le train pour atteindre Montréal. Arrivés dans cette grande métropole, nos célèbres voyageurs prenaient une place sur le train « Canadian Pacific Railway ».

Puis, nos audacieux aventuriers se rendaient directement, sans changer de ligne, jusqu'à la ville de Vancouver, en Colombie-Britannique. Ce trajet couvrait une distance de 4,675 kilomètres. Malgré tout ce chemin parcouru, ces hommes étaient loin d'être rendus. Ayant traversé le pays d'est en ouest, il fallait maintenant remonter vers le nord. Il n'y avait pas de route pour le Klondike, cette partie du voyage jusqu'à Skagway se faisait par voie maritime seulement, qui serpentait entre les montagnes et les glaciers jusqu'à la fin.

À leur arrivée dans l'Ouest, ils devaient se trouver un billet pour prendre place sur un navire qui remontait la côte torturée de la Colombie Britannique et du littoral de fjords et de glaciers de l'Alaska. Plusieurs eurent la chance d'obtenir une place sur le steamer « Foot-Ball », bateau qui jaugeait dans les 1,200 tonneaux. Les hommes, entassés à quatre dans une minuscule cabine, se trouvaient choyés car de nombreux prospecteurs se retrouvaient sur le pont, ayant à subir les intempéries de la nature.

Après être sorti du port et de la baie de Vancouver, le navire prenait la direction du détroit de la Reine-Charlotte, pour gagner l'extrémité nord de l'île. Il était exposé au grand vent du large. Là, il côtoyait l'île de la Reine-Charlotte qui était une succession de fjords et de falaises. Les paysages étaient vraiment grandioses.

Le bateau était à nouveau exposé à la haute mer pendant la traversée de la « Dixon Entrance ». Le navire dépassait alors l'île du Prince-de-Galles et rencontrait un chapelet d'îlots ainsi que la presqu'île de Sitka. Enfin, le Foot-Ball atteignait le port de Wrangel où il faisait escale. Plusieurs mineurs quittaient alors le bateau pour prendre la route de « Telegraph Creek » c'est-à-dire 430 kilomètres à franchir dans des conditions les plus difficiles. Cependant, le prix demandé était beaucoup moins coûteux. À partir de Wrangel, le steamer rencontrait un véritable labyrinthe d'îlots jusqu'au port de Juneau.



Source : Collectif, Atlas mondial illustré,  
Euro-carte, 1993, p.70



Le fjord « Lynn Canal » était la porte d'entrée pour accéder aux plages de Skagway. La terre ferme était à deux kilomètres et pas le moindre quai en vue, pas de passerelle, ni de porteurs. Chaque homme devait se débrouiller pour franchir les hauts-fonds marécageux qui bordaient la plage. Il fallait donc sauter la rambarde dans l'eau glacée du fjord ou si l'homme était en moyen, payer sa place sur un chaland qui faisait la navette entre le bateau et la plage.

Il fallait par la suite récupérer le matériel et le traîner au delà de la ligne des marées sinon tout le chargement était englouti. C'était à cette étape que les chercheurs d'or devaient choisir leur trajet, pour franchir la montagne par des cols tout aussi difficile l'un que l'autre : soit la piste de Skagway avec la passe de White Pass ou la piste de Dyea avec le passe de Chilkoot.

### **Premier trajet : Piste de Skagway**

Skagway signifie « la maison du vent du Nord ». C'était le chemin le plus long des deux parcours. Au plus fort de cette épopée, ce site comptera jusqu'à 30,000 habitants.



La « White Pass », ce passage à travers la montagne fut baptisé ainsi par le géomètre William Ogilvie en l'honneur du Ministre de l'Intérieur canadien Thomas White. Pour d'autres, ce nom évoquait les sommets couronnés de neige éternelle, « le Passage blanc ». La passe de White était plus basse d'au moins 1,000 pieds que celle de Chilkoot. Elle passait par une vallée, contournait de nombreuses collines et d'éperons rocheux et montait pour atteindre enfin le sommet.

Au départ, c'était une route carrossable qui serpentait entre de hauts pins. Le cauchemar commençait au Mont Devil. La route se transformait alors en un étroit sentier qui zigzaguait sur 75 kilomètres entre des rochers gigantesques, des ruisseaux de boue barrant le passage... La piste était semée de gros trous et de roches tranchantes comme des rasoirs et passait au milieu d'immenses champs de rochers. En payant, il était possible d'utiliser des chevaux, des mules ou des chiens de traîneaux. Les « Packers » les spécialistes du transports louaient leurs animaux avec ou sans guide.

Les voyageurs moins chanceux, devaient transporter une tonne de provisions et d'équipement sur leur dos. Comme ils ne pouvaient guère porter plus de 30 kilos à la fois, ils faisaient une courte étape, cachaient leur matériel, revenaient sur leur pas pour transporter un autre lot et cela, jour après jour. Gémissant sous le poids de leur chargement, ils avançaient en titubant. Plusieurs d'entre eux subirent des accidents de toute sorte. D'autres tombèrent rapidement malades faute d'une mauvaise nutrition. Certains subirent de graves engelures et perdirent doigts ou orteils... Parmi eux, certains hommes complètement épuisés, s'étendaient sur la piste et refusaient de bouger. D'autres furent empoisonnés par la viande de cheval avariée que des escrocs leurs vendaient le long du parcours.



En 1897, 3000 chevaux avaient trouvé la mort sur cette piste. Certaines bêtes, mal chargées, avaient perdu l'équilibre et tombaient du haut de la falaise. D'autres s'étaient épuisées à attendre, lourdement chargées (parfois jusqu'à vingt heures d'affilée) que la longue file de voyageurs recommence à avancer. D'autres enfin, étaient mortes d'une infection due à des lacérations aux sabots. Une odeur nauséabonde très forte se dégageait de ces corps morts. D'ailleurs, ce chemin ne tarda pas à prendre le surnom de la « Piste du cheval mort ».

Chaque chercheur d'or emportait 225 kilos de farine, 90 kilos de lard, 45 kilos de sucre et autant de haricots, de fruits secs et de pommes de terre déshydratées, plus 225 kilos d'aliments divers. De plus, ils transportaient ce qu'il fallait pour construire un bateau, monter une cabane et exploiter un gisement. Ils complétaient leur équipement avec des vêtements chauds, une tente, un fusil et des munitions, des bougies, des outils, des couvertures, des médicaments, une lanterne, du tabac et du whisky ...

L'on voyait de tout sur cette piste. Un homme faisait transporter ses provisions par un attelage de rennes. Un couple avait franchi le col avec deux vapeurs à roues arrière en pièces détachées. Un photographe qui avait un traîneau tiré par deux chèvres à poil long, compensait son manque de provisions en vendant ses clichés. Une bande d'Écossais vêtus de fourrures et coiffés de bérêts plats ont traversé le col et descendu la montagne au son de la cornemuse. Une femme avait payé son voyage en donnant des concerts de banjo et une autre en vendant du whisky dont le prix montait à mesure que la pente s'élevait. Un homme transportait son équipement en utilisant un traîneau tiré par six moutons... Tous les moyens de transport étaient utilisés pourvu que le but fixé fût atteint.



Tout au long de la piste, l'on voyait un amas d'objets hétéroclites laissés, en cours de route, afin d'alléger le lourd chargement (chandeliers, vaisselier, outillage, chaise, table et même nourriture et vêtements...) Les hommes complètement épuisés, ne conservaient que l'essentiel à leur survie. L'on y voyait également des carcasses d'animaux morts (cheval, mule, chien, renne...) et enfin des blessés qui attendaient soit du secours ou soit la mort.

Après ce parcours des plus difficiles, nos aventuriers arrivaient à la tête du lac Bennett. Du sommet du col de White jusqu'au Lac Bennett, il y avait 24 milles de piste rocailleuse, coupée de ravins ... Le village situé en bordure du lac, devint le plus grand village de toile de l'époque, en raison de sa position à la jonction des pistes Chilkoot et White Pass.



À la belle saison, nos chercheurs se mettaient tout de suite à la tâche pour se construire une embarcation : radeau, canot, chaloupe... Au début de l'hiver, ils installaient leur campement pour traverser la rude saison sans trop de problèmes. Ils s'adonnaient alors à la chasse, au trappage et bûchaient leur bois qu'ils empilaient près de leur tente respective. Certains soignaient leurs blessures occasionnées lors de la difficile montée de la White Pass et d'autres se remettaient de leur maladie. Tous prenaient des forces pour le printemps ou un autre périple les attendait.

### **Second trajet : Piste de Dyea**

Au plus fort de la ruée vers l'or, ce site comptera jusqu'à 20,000 habitants. Les chercheurs d'or apprirent rapidement que la route la plus courte était celle qui passait par Dyea. Notons que la distance qui séparait Dyea du sommet de la passe de Chilkoot était de 15 milles. C'était une file d'hommes ployés sous leur lourd chargement, peinant le long de la pente escarpée couverte de neige. En été, les aventuriers faisaient face à la pluie, au brouillard, aux marécages, au rochers acérés et aux hordes de moustiques. En hiver, c'était les blizzards, les avalanches (en avril 1898 une avalanche fit 100 morts) et aux épaisses couches de neige.

En quittant Skagway, l'on se dirigeait vers Dyea, le long de la rive orientale du canal de Lynn. Au sortir de Dyea, la route traversait les prairies et les forêts, traversant et retraversant la rivière. À mesure que la pente s'accroissait, tout pesait plus lourd. Parfois, la pente d'inclinaison dépassait les 45 degrés. Les murailles se resserraient autour de la rivière formant un canyon.

En automne, ce n'était qu'une succession d'énormes rochers glissants. En hiver, c'était un plan incliné de glace vive. Le col était une tranchée de 100 mètres de large, balayée par un blizzard perpétuel. L'on rencontrait aussi d'épaisses rafales, tourbillons de neige... De plus, les grandes étendues blanches sur lesquelles se réfléchissait le soleil, blessait les yeux. Le port de lunettes bleues étaient essentiel contre la réverbération. Ceux qui n'en avaient pas, se barbouillaient les cils et les paupières de charbon de bois.

Puis, à la sortie de ce canyon, se dressait devant eux la montagne dans toute sa splendeur. En montagne, l'on préférait utiliser des mules aux chevaux car elles étaient plus dociles et plus endurcies aux efforts sur des pentes abruptes. Au pied de cette fameuse montagne, s'étendait « Sheep Camp », chaos de tentes et de taudis. Ici, tout coûtait une fortune, que ce soit l'éclairage, une place au campement, le fourrage, les droits de douane, un bain, une coupe de cheveux, la buanderie, un repas... Les escrocs s'en donnaient à cœur joie. Plus il y avait de monde, plus les prix augmentaient.

La distance qui séparait la passe de Chilkoot et le lac Bennett était de 14 milles. Entre Sheep Camp (à la base de la montagne) et le sommet du Chilkoot, l'on voyait un long ruban de voyageurs. De l'aube au crépuscule, la file ne se rompait





jamais. Les voyageurs formaient un interminable cordon noir qui traversait toute la hauteur de la montagne. Les hommes adoptaient un étrange pas rythmé que l'on appelait « le pas de Chilkoot ». Tous les hommes ont gardé en mémoire la longue plainte que formaient leurs voix répercutées par les flancs de la montagne.

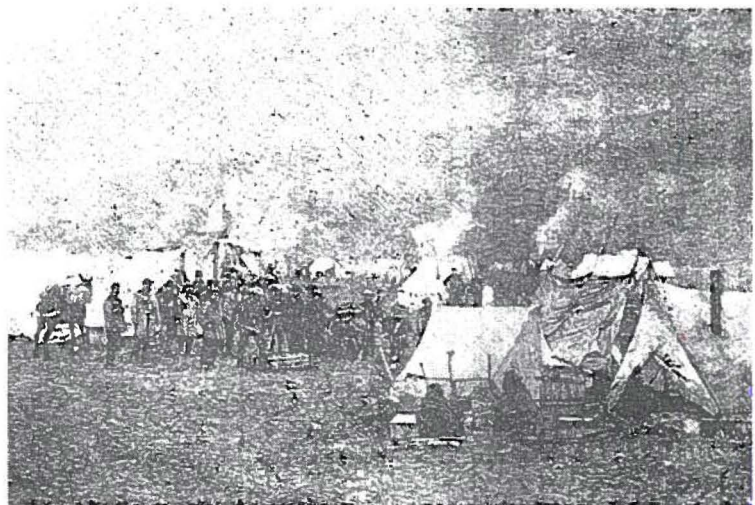
Il n'y avait que deux endroits où s'arrêter : soit sous un énorme rocher appelé « Stone House », qui offrait une certaine protection contre les violentes tempêtes qui s'abattaient fréquemment sur ce parcours ou sur une plate-forme baptisée « Les Plateaux ou Scales », halte dont le sol était couvert de galets.

C'est là que les porteurs professionnels refaisaient la pesée des charges et relevaient leur tarif à 1\$ la livre. Pour faire porter une tonne de nourriture et de matériel, à partir des Plateaux jusqu'au sommet, le chercheur d'or devait payer la somme de 2,000\$. Tout devait être hissé à dos d'homme. Ceux qui ne pouvait pas payer devaient refaire ce chemin de 30 à 35 fois à raisons de 20 kilos par voyage.

La tenue vestimentaire qui était de mise à cette époque consistait en un lourd paletot, un chapeau à large bord et des bottes ferrées. Suant, puis grelottant dans leurs fourrures, cassés en deux pour ne pas tomber à la renverse, affolés par les bourrasques, terrorisés par les risques d'une avalanche, mal nourris de fèves froides, de crêpes détrempées et de mauvais café, épuisés par la dysenterie et les crampes d'estomac, ces hommes gravissaient l'escalier d'or (1500 marches taillées dans la glace, en s'accrochant au mince câble gelé qui leur servait de garde-fou). Piétinée par des milliers de pieds, la piste de neige se transformait rapidement en granit blanc. La file humaine glissait et dérapait sur ce chemin glacial.

Plié en deux, le visage empourpré, chaque homme s'acharnait à mettre un pied devant l'autre afin d'atteindre le sommet. Soufflant bruyamment en tirant son traîneau, gémissant sous le poids de son chargement, il avançait en titubant, sa voix étouffée montait dans l'air raréfié et se mêlait à l'immense plainte répercutée par les parois glacées du sentier. Ce col était une tranchée de 100 mètres de large, balayée par un blizzard perpétuel.

Ayant atteint le sommet de la Chilkoot Pass, les grimpeurs fatigués installaient leurs tentes pour s'abriter en attendant qu'un détachement de la police montée contrôle l'identité des arrivants, vérifient si la nourriture apportée était suffisante pour une année et perçoivent un droit de douane sur tous les articles transportés. Les escrocs faisaient fortune car ils vendaient très chers tant leurs services que leurs biens (lotion contre les moustiques, outils, vieux journaux, meule à aiguiser...) Ils faisaient des feux pour réchauffer les grimpeurs, fabriquaient des tablettes où ceux-ci déposaient leur fardeau, montaient des tentes pour les protéger du froid...



Puis, il fallait redescendre la montagne sur le revers septentrional du massif. Ici, les voyageurs utilisaient les chiens et les traîneaux. Au sortir de la passe de Chilkoot, une plaine s'étendait



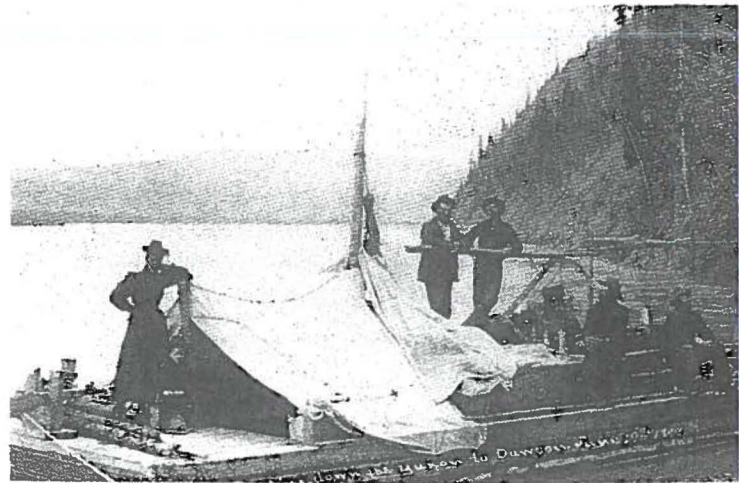
aux pieds de la montagne. C'était pour tous une halte et le repos bien mérité. Malgré les avalanches et les bourrasques qui balayaient la passe de Chilkoot, cette piste s'avérera la meilleure; 22,000 personnes franchiront ce col, chargés chacun d'une tonne de matériel.

Des sommets de la chaîne côtière, la rivière humaine reprenait la route pour atteindre la pointe méridionale du lac Linderman (8 km). L'on vit se dresser des villages de tentes dont la seule industrie était la construction de bateaux et d'embarcations de toutes sortes. L'étape suivante était la traversée du lac.

### Les cours d'eau

Les mineurs se préparaient à un autre périple, cette fois-ci sur l'eau. Certains, par raison d'économie, apportaient des bateaux démontables en bois et même en tôle. D'autres, les faisaient construire sur place ou les construisaient eux-mêmes. Au cours de l'hiver 1897 et 1898, 20,000 hommes sans expérience bâtirent 7,000 embarcations en attendant la débâcle du printemps, afin de poursuivre leur voyage.

Vers le 29 mai, lorsque les glaces disparaissaient du lac, c'était le début d'un spectaculaire exode de bateaux. L'on y voyait des embarcations de toute sorte : kayaks, canots, péniches, vapeurs à roue latérales, arches, catamarans, voiliers, coquilles de noix... Habituellement, on utilisait une barge longue de 35 pieds, large de 6 pieds, tirant le moins d'eau possible et pouvant porter une assez grande voile. Les voiles étaient faites de morceaux de toile, de couvertures, de manteaux et parfois de pantalons et de jupons gonflés par le vent. Sur l'eau, le vent et les tempêtes soudaines étaient à l'affût des aventuriers.



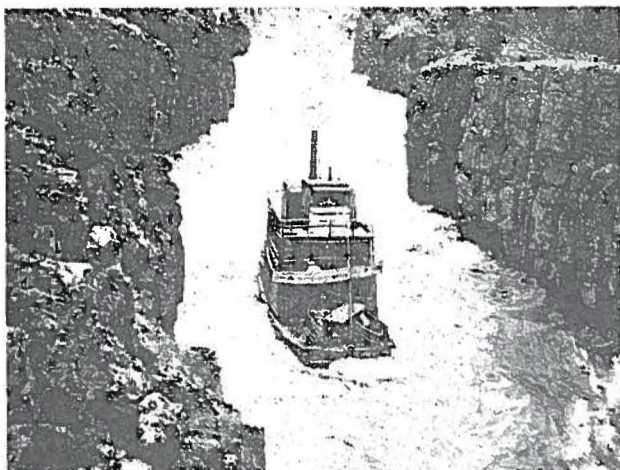
Des hordes de moustiques, de brûlots et de mouches noires les harcelaient sans arrêt. Pour y remédier un peu, il fallait maintenir des feux toute la nuit. Le soleil brillait vingt-deux heures par jour, brûlant le visage des marins. Désormais, plus question de faire de halte. Rendus à cette étape du voyage, les passagers dévoraient la rive droite des yeux redoutant de passer au large de Dawson City, sans la voir.

À la sortie de ce lac, il fallait effectuer un portage jusqu'à la station du lac Bennett. De la tête de ce lac jusqu'au fond du lac Marsch, la distance était de 81 milles. Le canal Caribou (la traversée migratoire semi annuelle des caribous retardait temporairement la progression des voyageurs) nous amenait au lac Tagish. C'est là que la Police Montée avait installé un poste de surveillance et où se faisait l'enregistrement des embarcations et la collecte des droits de douane canadiens sur les appareils et installations achetés dans les ports américains. Enfin, les voyageurs arrivaient au lac Marsh. Il fallait compter au moins deux jours pour traverser ce lac.

Par la suite, l'embarcation suivait les détours de la rivière et c'était sur son parcours que se rencontraient les rapides du cheval blanc « White Horse » (une randonnée de 28 milles) qui étaient très difficiles et souvent même très dangereux. Ils furent responsables de plusieurs morts



(seulement au mois de juin 1898, il y eut la perte de 200 bateaux et 55 attirails de mineurs). Il fut même interdit aux femmes et aux enfants de descendre ces rapides.



Les rapides de White Horse

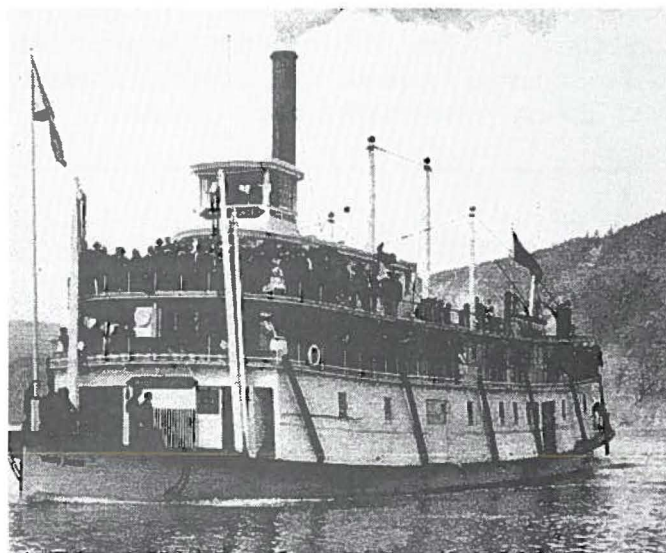
Une longueur de 85 kilomètres séparaient le lac Marsh du lac Labarge qui lui était long de 50 kilomètres. Sur ce lac, un puissant courant entraînait les radeaux vers la berge à l'est, là où les rochers et les falaises les attendaient. Par la suite, l'on atteignait la rivière Lewis qui se rendait jusqu'au fort Selkirk. Il fallait alors franchir les rapides de Five Fingers (une véritable haie de gros cailloux entassés) et ceux du Rink pour enfin faire une halte au camp Turenne. Après avoir dépassé le labyrinthe des îles Myersall, nous arrivions au Fort Selkirk. Ce fort avait été bâti en 1848, pour le service des agents de la baie d'Hudson.

Le chaland passait devant le confluent de la rivière Stewart, puis devant Ogilvie, sur la rive droite du Yukon. Plus loin, l'embarcation rencontrait sur sa route les embouchures de l'Indian River, de la Sixty Miles River et celle de Baker Creek, et les voyageurs, après cet interminable voyage, mettaient enfin pied au Klondike. Tout au long de ce périple, des épidémies de scorbut, de diarrhée, de méningite et de fièvres typhoïdes se déclaraient et s'attaquaient aux plus faibles, en emportant plusieurs voyageurs dans son sillage.

## Les vapeurs à roue arrière

Pendant 90 ans, les vapeurs à roue arrière seront le principal mode de transport au Yukon. Le premier vapeur fit son apparition en 1866. Il assurait le ravitaillement des camps et postes de traite éparpillés le long du fleuve. C'est la ruée vers l'or qui sera à l'origine du développement de ce mode de transport.

Ces vapeurs étaient des bateaux à fond plat, à faible tirant d'eau (15 à 45 cm) et tous étaient construits sur le même modèle. Ils possédaient généralement trois ponts, soit un entrepont pour le fret et le bois, les chaudières et le moteur. Au-dessus, c'était le pont d'observation où les passagers pouvaient dormir, manger et se détendre. Sur certains, les voyageurs devaient apporter leur nourriture et leur literie tandis que sur d'autres, le service était de grande classe. Plus haut, le pont supérieur comportait souvent des installations luxueuses et dominant ces trois ponts, la timonerie. La majorité de ces vapeurs possédait une roue à aubes à l'arrière.



Vapeur à roue arrière



Ils avançaient facilement dans les eaux rapides et peu profondes. S'ils échouaient sur un haut-fond, ils se dégageaient du sable en faisant simplement marche arrière. Ils étaient conçus pour transporter de lourdes charges. Ils apportaient vivres, matériel, alcool, vêtements... et au retour, ils rapportaient l'or du Klondike. Ils pouvaient accoster en bordure de la rive car ils n'avaient pas besoin de quai. Ils étaient chauffés au bois. Une armée de bûcherons coupaient et empilaient le bois (d'une longueur de 1,20 mètres) le long des rives. Les camps forestiers étaient installés à tous les 50 kilomètres le long du fleuve.

Ces bateaux faisaient la navette entre Whitehorse et la mer de Béring, soit un voyage de 2,860 kilomètres. En 1960, le dernier vapeur à roue arrière le « Keno » effectuait son dernier voyage sur le fleuve Yukon et marquait ainsi la fin d'une grande épopée.

Sur les 200-250 vapeurs qui furent construits et qui ont navigué sur le fleuve Yukon, il n'en reste que quatre encore intacts : le Klondike, le Tutshi, le Keno et le Whitehorse. Parmi eux, le Klondike, ancré à Whitehorse, fut classé monument historique tandis que le Keno fut exposé à Dawson City. À chaque année, de nombreux visiteurs se rendent sur place afin de revivre cette époque lointaine.

#### Les principaux vapeurs en service

Dusty Diamond	Klondike
Gold Star	Keno
Portus B. Weare	Pilgrim
Wilder	Whitehorse
Excelsior	Quickstep
Dawson	City of Paris
Selkirk	Alaska
Artic	Tutshi
Yukon	Alice

## ☺ Le bon et le méchant ☹

Le méchant : Jefferson Randolph Smith, surnommé « Soapy Smith ». Soap veut dire savon en français. Au début de sa carrière, il s'est présenté dans les bars comme un modeste colporteur d'une marque de savonnets. En promotion, il mettait un billet de 5\$ parmi les savonnets. Il vendait les boîtes 1\$ et les acheteurs pouvaient en gagner 5\$. À cette époque, c'était toute une somme. « Demandez le savon qui vaut de l'or ».

Cependant, les gagnants étaient ses comparses et les acheteurs se retrouvaient avec des provisions de savon jusqu'à leur mort. Voilà pourquoi on le surnommait Soapy Smith. À Skagway, il arrondit son magot et organise sa bande. Il dirigea jusqu'à 300 hommes de main. Il contrôlait tous les bars, les saloons, salles de jeu et maisons de passe. Dans les dancing, les joueurs et filles de joie à son service vidaient les poches des prospecteurs crédules.

Le bon : Sam Steele surnommé « Le lion du Yukon » de la Police Montée du Nord-Ouest était bien décidé à faire régner l'ordre. Les Mounties représentaient la souveraineté nationale sur ce territoire éloigné. Ses hommes étaient logés dans de rustiques cabanes en bois et lorsqu'ils étaient en service, ils dormaient sur leurs traîneaux à chien.

Ils accueillaient le flot ininterrompu des prospecteurs et leur imposaient des droits de douane sur tout article non canadien. De plus, ils faisaient rebrousser les indésirables et ceux qui n'avaient pas le minimum obligatoire de 520 kg de vivres. Ils arrêtaient ceux qui maltraitaient leurs bêtes de somme et confisquaient les revolvers. À la ville de Dawson, les coupables de délits mineurs furent condamnés à couper des montagnes de bois destinés au chauffage des bâtiments gouvernementaux.



Ils surveillaient étroitement le trafic des narcotiques, principalement l'opium, qui était bien installé dans ce coin de pays. L'on surveillait également la vente de chevaux volés en provenance de l'état du Montana, aux Etats-Unis.

### **Dawson City**

Au détour d'un talus rocheux, la ville apparaissait, « Dawson City », collection de tentes, de cabanes en rondins, de boutiques... étalées sur trois kilomètres le long de la berge. Ils étaient prêts à s'en mettre plein les poches. Toutes les mines importantes étaient situées dans un rayon de 60 milles de cette ville.

Dawson City doit son nom à un géologue du gouvernement fédéral, George Mercer Dawson. La ville était située au confluent des rivières Klondike et Yukon. Elle fut d'ailleurs la capitale du territoire du Yukon de 1898 à 1951. Pendant une brève mais glorieuse période, elle devint « Le Paris du Grand Nord », la plus grande ville canadienne à l'ouest de Winnipeg. Située tout près des gisements aurifères, la ville de Dawson City fut le point central de tout un univers. Ils furent des milliers à chercher un coin où planter leur tente.

Parmi les chercheurs, l'on y retrouvait des Canadiens, des Français, des Américains, des Allemands, des Irlandais, des Suisses, des Scandinaves, des Finlandais, des Norvégiens, des Tchécoslovaques, des Italiens, des Chinois, des Égyptiens, des Russes, des Australiens... Ils venaient des quatre coins du globe pour faire fortune rapidement.

Le Père Judge avait bâti un hôpital pour soigner les malades du typhus, de la typhoïde, du scorbut et de la congestion pulmonaire. Pour sa part, le Père Bunozy fit construire l'église de Dawson. De nombreux autres religieux et religieuses furent délégués sur place pour aider cette nouvelle ville naissante.

Cependant, la vie dans les cabanes manquait de confort. Construites en rondins encore verts, à remplissage de mousse, elles mesuraient environ 12 mètres sur 12. Le toit était bas. Les petites fenêtres étaient fermées par des bords ou des bouteilles vides, assemblés avec de la boue séchée. L'hiver, les vapeurs de cuisine gelaient en formant sur les murs des stalactites, que l'on coupait et faisait fondre pour boire et cuire les aliments. La hache, servant à fendre le bois devait rester sous le poêle de peur que le froid ne la rendit cassante et que son métal se brisât au premier coup.

Les chercheurs se promenaient sur Front Street, heureux d'avoir atteint leur but. Cette rue était la plus rapprochée de l'eau. Les gens déambulaient sur des trottoirs de bois. Des services en tout genre leur étaient offerts. L'on retrouvait sur la rue Paradise Alley un bon nombre de prostituées. L'on ne connaissait que leurs surnoms : « Lil la Gaieté », « Gertie Fou Rire », « Cad Wilson », « Kate Peau d'original », « Lily la Femme serpent », « Gertie Dents-de-diamant », « Gussie Lamore », « Nellie Goret », « la Jument de l'Orégon », « l'Ourse grise », « Kitty Tête-de-chien », « Nellie-la-Truie » ...

Elles avaient suivi les prospecteurs et exerçaient ouvertement leur métier dans 70 cabanes. Leur nom était inscrit sur la porte. Ces filles dansaient et chantaient. Entre les spectacles, tout naturellement, ces dames déployaient leurs nombreux talents, invitant les mineurs à boire du mauvais whisky ou du champagne à 40\$ ou 80\$ la bouteille.

À cette époque, une danse valait 1\$. Les filles touchaient une commission sur les consommations que prenaient leurs clients. Saloons, maisons de jeux, salles de spectacle, maisons closes... Les résidents avaient le choix de leur détente. Les entraîneuses se faisaient payer 100\$ par nuit pour faire danser les clients et les pousser à boire.

De nombreux édifices en tout genre s'entassaient sur Front Street : « Hôtel Flora Dora », « French Royal Restaurant », « Folies Bergères », « Dominion », « Eldorado », la salle de danse « Monte Carlo » (avec l'entraîneuse Mabel LaRose), « Diamond Tooth Gertie's Gambling Hall » (seul casino à avoir droit de cité au Canada) le grand théâtre « Palace », la boutique de Mme Tremblay (qui vendait les dernières robes de Paris aux épouses ou aux maîtresses des chercheurs d'or enrichis la veille)... Belinda Mulroney était la propriétaire du fameux hôtel « Fairview » ouvert en juillet 1898. Elle possédait 32 chambres.

Les pièges ne manquaient pas dans cette ville. Plusieurs mineurs furent victimes de paris truqués, de ventes de titres de terrain factices, de faux envois de télégrammes... Toutes les astuces étaient bonnes pour subtiliser l'or et l'argent des mineurs. Plusieurs hommes s'étaient plaint de vols et plusieurs parmi eux ne sortaient plus qu'avec une arme en leur possession. L'on assistait fréquemment à des batailles, la plupart entre hommes complètement saouls.

#### Journaux de Dawson City

Le Soleil du Yukon	Le Soleil de Minuit
La Pépîte du Klondike	Le Daily Klondike Nugget
Le Dawson Daily	Le Yukon Midnight Sun
Le Klondike Miner and Yukon Advertiser	

Le premier théâtre de Dawson a été une bâtisse de bois dont la scène, éclairée à la chandelle, était drapée de denim bleu. À l'époque, la Police Montée tolérait le jeu et la prostitution, comme des moyens indispensables au bon équilibre d'une telle société en partie masculine. Les mineurs n'avaient pas d'argent pour payer leurs consommations au bar. Ils avaient sur eux un petit sac de poudre d'or et payaient avec

ça. Sous la balance qui servait à la peser, les patrons des bars mettaient toujours une serviette humide et à chaque coup, ils donnaient une petite chiquenaude au plateau pour faire tomber un peu de poudre dessus. Le soir, ils n'avaient plus qu'à passer la serviette à la batée. Ils pouvaient se faire comme ça dans les 30\$ à 40\$.

En octobre 1899, un incendie rase 40 édifices au centre de la ville et occasionne des dégâts évalués à ½ million de dollars. Le tout fût rapidement reconstruit et la vie se poursuivit au rythme du Grand Nord.

De nombreuses histoires, parfois invraisemblables, ont circulé concernant cette fabuleuse époque, en voici d'ailleurs quelques unes :

« Un chien fit la fortune de son maître en creusant le sol à la poursuite d'un lapin. Il avait mis la patte sur un véritable trésor. »

« Deux blancs-becs à peine arrivés, demandèrent conseil à de vieux prospecteurs qui, pour se moquer d'eux, leur dirent d'aller creuser au sommet d'une colline, alors qu'on n'avait jamais trouvé d'or que dans le fond des vallées. Les jeunes gens obéirent et découvrirent l'un des plus beaux gisements du Klondike. »

« Les malamutes sont les meilleurs chiens qui soient, ils tiennent du loup et leur instinct de survie est très développé. Un jour, un homme s'est trouvé pris avec son attelage dans une terrible tempête de neige. Il allait devant, ses raquettes aux pieds, pour frayer la piste. À un moment donné, la chienne de tête se met à lui fourrer ses pattes sur ses raquettes comme pour le faire culbuter. Comme la chienne persistait, l'homme se dit qu'il y avait une raison. Alors, il s'est aperçu qu'au lieu d'aller vers chez lui, il allait dans la direction opposée. Sans cette chienne-là, l'homme ne serait plus de ce monde aujourd'hui. »



« Voici le champion du pousse-bedaine ! Par ici, le pousse-bedaine est un jeu. Un homme se met au bout d'une salle de café et un autre type se met en face. Le patron du café laisse tomber un mouchoir et l'on se rue l'un sur l'autre, la panse en avant. Celui qui reste debout après l'impact est le vainqueur. »

« L'hospitalité est reconnue dans cette partie du territoire. Pas une porte de cabane n'a de serrure. C'est la loi orale sacrée du Grand Nord. Le voyageur en détresse peut entrer n'importe où. Il peut prendre le bois qu'il y a pour se faire du feu et manger les conserves qu'il trouve. Il a pour seule obligation de remplacer le bois brûlé et de laisser un mot pour indiquer ce qu'il a consommé et avertir qu'il laissera un crédit à l'intention du propriétaire au comptoir le plus proche. »

« Attention évitez d'attraper la fièvre jaune ! Pas celle que vous collent les moustiques mais celle qu'on prend à courir après l'or avec une pioche et une pelle. »

Tout au long de ces folles années, de nombreuses légendes virent le jour et circulent toujours grâce à la transmission orale de cette magnifique épopée.

### **Le travail**

Le Code des lois minières canadiennes régissait le district du Yukon. Une fois parvenu sur les terrains aurifères, lorsque le chercheur d'or avait arrêté son choix sur un emplacement, pour se protéger contre d'autres arrivants, il marquait les limites de sa concession (son claim) au moyen de piquets plantés en terre et d'une signature datée qui apparaissait sur l'un des piquets. Puis, il allait rapidement l'enregistrer au bureau relatif à cet effet. La concession acquise par droit du premier occupant, attribuait à son propriétaire le droit de couper du bois pour se construire une cabane et la chauffer.

De plus, l'article 9 disait « Tout claim retournera au domaine public, qui restera sans être creusé pendant soixante-douze heures, durant la belle saison (définie par le commissaire) à moins d'une permission spéciale de ce dernier. ».

Le claim suivait les règles de la loi minière du district : « Toute personne au dessus de 18 ans, porteuse du permis spécial de chasse, pêche et mine, valable pour un an, moyennant 10\$ a le droit d'occuper un terrain le long du ruisseau. »

En résumé, il fallait en premier lieu obtenir une concession. Puis, pour trouver de l'or, l'extraire et l'isoler exigeait parfois près d'une année de travail acharné. Le chercheur devait repérer l'alluvion aurifère qui serpentait sous sa concession. S'il n'y avait pas d'or, il fallait recommencer un peu plus loin.

Le commissaire de l'or avait pour tâche de tenir une liste des claims attribués aux arrivants et d'inscrire les ventes et les achats intervenus entre les mineurs.

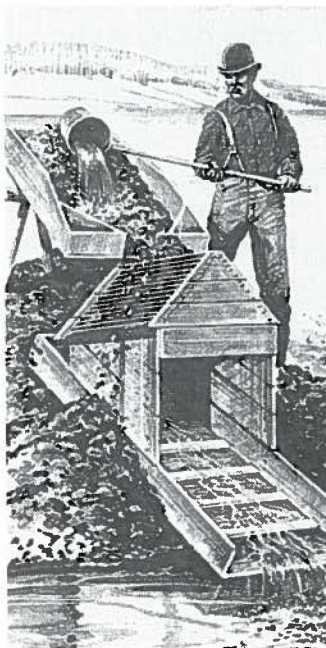
Le travail des hommes était épuisant. Il devait piocher, pelleter, transporter de l'eau... La majeure partie de l'or du Yukon était enfoui sous d'épaisses couches de boue gelée et de gravier. L'extraction de l'or ne cessait pas en hiver. Il fallait donc chauffer le pergélisol pour le faire fondre et pelleter la boue jusqu'au rocher. Les mineurs passaient leurs journées à faire dégeler leurs trous de prospection.

Ils installaient des feux de bois au fond du puits. Ils faisaient alors bouillir de l'eau qu'ils répandaient sur le gravier gelé pour y séparer l'or. Quand la terre aurifère glacée commençait à dégeler, ils la remontaient à la surface dans des seaux dont ils déversaient le contenu en tas. Ils creusaient sans arrêt, mettant de côté le précieux gravier jusqu'au printemps. Après le dégel, ils lavaient le gravier dans l'eau du ruisseau.

Lorsqu'il y avait assez de neige fondue pour laver le sable aurifère, les mineurs installaient leurs augettes. Des lamelles étaient clouées au fond de chaque compartiment en bois et l'eau, passant sur le tout, entraînait la boue que les hommes y déversaient par pelletées. La terre et les graviers étaient emportés par le courant tandis que l'or se déposait entre les lamelles. Il fallait pelleter dans les auges de lavage le gravier extrait pendant la saison froide.

Tous les trois jours, il fallait arrêter l'eau, extraire de l'auge la masse terreuse qui contenait de l'or et trier les pépites à la main. Pelletage, triage, pelletage, triage, le cycle n'arrêtait jamais jusqu'à ce que tout le gravier fut traité. Une batée enduite de vif-argent recueillait les dernières poussières en suspension dans les résidus boueux qui dégoulaient dans la rivière.

Le système de l'augette « sluice » était un conduit de bois que sillonnait de 6 pouces en 6 pouces plus rentable et moins épuisant que le lavage du gravier à la batée. Le mineur remplissait une boîte de gravier, puis y versait de l'eau. Celle-ci entraînait la poussière entre les barreaux d'un tamis triangulaire qui arrêtait les gros cailloux. Les rifles du fond de l'augette retenaient l'or du gravier.



Le système de l'augette

Le « Rocker » était une boîte de 3 pieds de long par 2 pieds de large, une sorte de bière montée sur bascule. À l'intérieur était placé un sac muni d'un carré

de laine, qui retenait les grains d'or en laissant passer l'eau et le sable. À l'extrémité inférieure de cet appareil auquel sa bascule permettait d'imprimer des secousses régulières, était disposée une certaine quantité de mercure auquel s'amalgamait le métal quand sa finesse empêchait qu'il soit retenu à la main. Ces deux procédés donnaient de bons résultats mais ils exigeaient l'installation d'une pompe pour élever l'eau jusqu'à l'extrémité supérieure du sluice ou du rocker et là était la plus coûteuse disposition de l'appareil. En montagnes, on pouvait utiliser des chutes naturelles. La Gold room était une salle dans laquelle on lavait et pesait l'or avant de le fondre en lingots.

Le Code minier indiquait également que toute déclaration de la découverte effectuée, acceptée par l'État et enregistrée dans les délais voulus, au bureau du commissaire des mines du Dominion, coûtait une somme annuelle de 75 francs. De plus, un droit régalien de 10% de l'or extrait était perçu, sous peine d'être exproprié - en cas de fraude dans le rendement du placer.

À la longue, les grosses compagnies commencèrent à racheter les petites concessions et à les exploiter avec d'énormes dragues. La drague # 4 extrayait 22.5 kilogrammes d'or par jour. L'aventure prit fin aussi brusquement qu'elle avait commencé. La découverte d'un gisement à Nome attira les gens de Dawson vers l'Alaska. L'épuisement des filons du Klondike chassèrent les mineurs du coin. La dernière salle de danse de Dawson City ferma en 1907.

En 1910, la population tomba à 3,013 habitants. Aujourd'hui, Dawson City comprend moins de 1,000 habitants et vit surtout du tourisme. Cette épopée de la ruée vers l'or aura apporté la fortune aux uns et la mort aux autres avant d'entrer dans la légende.



## Conclusion

Des milliers d'hommes sont partis à la conquête d'une nature sauvage, ils ont vécu l'aventure de leur vie dans l'exaltation et la souffrance et sont restés à jamais marqués par la découverte que le pays de l'or, c'est bien autre chose que des pépites qu'on ramasse à la pelle. Chacun au fond de lui rêvait d'aventure et il fut servi.

Plusieurs n'avaient jamais porté de charge de leur vie, ni escaladé de montagne, ni bâti de bateau, ni descendu de rivière. Ils ont relevé le défi, vaincu un monde sauvage, dépassé leurs limites et participé activement à un phénomène qui est entré dans l'histoire de l'humanité. L'on

évalue à environ 200 000 personnes qui auraient tenté leur chance au Yukon.

Le Chilkoot Trail et le White Pass ont été classés Monuments nationaux et font partie d'un Parc historique de la ruée vers l'or, établi conjointement par les États-Unis et le Canada. L'or jaune a fait place à l'or noir mais ça c'est une autre histoire...

De l'époque fabuleuse du chercheur d'or, il ne reste aujourd'hui que peu de chose : quelques baraques en planches, quelques villes fantômes et quelques mines abandonnées, perdus dans un désert de neige.

---

## *Meurtres au Klondike*

C'est en juin 1903, que furent assassinés trois Canadiens-Français sur les bords du fleuve Yukon. Commença alors l'une des plus grande chasse à l'homme au pays.

Fils d'Amable Constantin et Honorine Calvé, Alphonse est né le 7 mai 1861 à St-Eustache. Célibataire, Alphonse décide de s'installer dans l'Ouest Canadien et obtint une concession à Villeneuve, dans le nord de l'Alberta. En 1898, il partit à l'aventure vers l'or du Klondike. Il exploita plusieurs claims à environ 15 milles de Dawson. Puis, il vendit ses claims en septembre 1901 et retourna à Montréal. Au début de juin 1902, Alphonse prend à nouveau le train vers l'Ouest. C'est à Montréal qu'il rencontra un Beauceron, Guy Beaudoin, qui l'accompagnera dans l'Ouest.

Fils de Guy Beaudoin et Marie-Rosalie Turcotte, Guy est né le 9 mai 1879 à St-Évariste de Forsyth. Guy quitte donc son village natal pour se rendre à Montréal.

Sur les recommandations de son oncle, Ferdinand Turcotte, Guy rejoint Alphonse Constantin, avec qui il effectuera le voyage. Guy s'embarque donc pour l'Ouest au début de juin 1902.

Fils de Bénoni Bouthillette et Philomène Dodier, Léon est originaire d'East Broughton. Le 9 septembre 1889, à la paroisse St-François de Beauce, il épousait Alvine Poulin, fille de Jean et Marie Bernard. De 1890 à 1901, ils eurent cinq enfants. Léon perdit son épouse à la suite d'un accouchement le 30 avril 1902. Il se rendit à St-Damien de Bellechasse où les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours dirigeaient un orphelinat. Il y plaça ses enfants et prit le train pour Montréal via l'Ouest Canadien.

C'est donc le 11 juin 1902, que les trois compagnons se rencontrent et décident de faire ensemble le reste du trajet jusqu'à Dawson. Ils prennent alors le « S. S. Amur » à Vancouver et atteignent le quai

de Skagway le 16 juin suivant. Ils montent à bord du train qui les amènent à Whitehorse dans la même journée. C'est là qu'ils rencontrent un dénommé « Laforest », de son vrai nom « Victor Fournier », qui leur propose d'aller à Dawson avec deux de ses amis. Nos trois copains acceptent cette proposition. Fournier leur présente donc son ami, « Louis Ladouceur » surnom d'Edouard Labelle » et les informe que son copain Charles Mack se joindra à eux. Comme Léon s'objecta de faire le voyage avec un Anglophone, il fut décidé de partir sans ce dernier.

Ils achetèrent du marchand Paul Rook, des provisions pour le voyage. Puis, Ladouceur va enregistré son groupe et son canot auprès de la Police Montée. On leur attribue le numéro 3744.

À cette époque, la Police enregistrait tous les canots et toutes les personnes qui quittaient Whitehorse pour Dawson. Les noms de nos cinq voyageurs furent donc consignés dans le registre en date du 16 juin 1902.

Le canot 3744 s'est arrêté pour la nuit à l'île, connue aujourd'hui sous le nom de l'île aux Meurtres. Nos trois compagnons s'éloignèrent quelque peu des deux autres dont ils se méfiaient. C'est durant la nuit que les deux tueurs passèrent aux actes. Ils les tuèrent avec leur fusil, les dépouillèrent de leur argent et de tout ce qui avait une certaine valeur, les ligotèrent, attachèrent des pierres et les balancèrent dans la rivière. Emportant avec eux l'argent et le butin, les deux tueurs atteignirent Dawson le 19 juin suivant.

Ils abandonnèrent leur canot à l'embouchure de la rivière Klondike, qui fut retrouvé par le gendarme Egan. La Gendarmerie fut alertée par la suite de la disparition de trois des cinq passagers du canot 3744.

Le 15 juillet suivant, l'on découvrit le corps de Léon Bouthillette, près d'Ogilvie. Il avait dans la poche de son pantalon un anneau renfermant trois clés. Sur cet anneau, il y avait l'inscription « Bouthillette, East Broughton P.Q. ».

Le 31 juillet suivant, l'on découvrit le corps de Guy Beaudoin. Le docteur Madore fit l'autopsie des cadavres et en conclut qu'ils étaient déjà morts de leurs blessures avant d'être mis à l'eau.

Une enquête fut tenue et l'on rendit le verdict que ses deux hommes avaient été assassinés. L'affaire fut confiée au sergent Burns. Il fit donc arrêter Victor Fournier sous l'accusation de meurtre.

La nouvelle fut communiquée au Contrôleur à Ottawa et au détective Welsh qui fut chargé de retrouver l'autre complice, Edouard Labelle. Ce dernier, avait quitté le pays pour les Etats-Unis où il travaillait comme cheminot.

Welsh parcourut plus de 4,000 milles à travers six états américains. Il se fit aider par Paul Rook, le commerçant qui leur avait vendu les provisions. Ils le retrouvèrent à Wadsworth, Nevada et Edouard Labelle fut arrêté pour meurtre. Ils revinrent à Dawson avec leur prisonnier.

Le procès d'Edouard Labelle commença le 27 octobre 1902, devant le juge Craig et se termina quelques jours plus tard par un verdict de culpabilité. Il fut condamné à être pendu le 10 janvier 1903.

Le procès de Victor Fournier commença le 4 novembre et ne dura qu'une journée. Il fut condamné à la pendaison le 20 janvier 1903. Les deux meurtriers montèrent sur l'échafaud aux dates fixées. Le 18 mai 1903, John McLean et George Ortell découvrirent le corps d'Alphonse Constantin, pas très loin de l'île aux Meurtres.



C'est en 1835 qu'on entendit officiellement parler pour la première fois de l'existence de l'or dans la Beauce. C'est le général Baddeley, ingénieur royal, qui constata la présence de l'or dans les sables de la vallée de la Chaudière et qui en répandit la nouvelle. De 1846 à 1887 et sporadiquement jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les chercheurs d'or en Beauce travaillaient pour des entreprises ou comme chercheurs indépendants.

Le premier morceau d'or fut trouvé à St-François, dans la seigneurie Rigaud-Vaudreuil, sur la rivière Gilbert. Clotilde Gilbert, traversant le cours d'eau ramassa une pépite sur le sable et la montra à son père, qui la fit analyser. Charles de Léry, seigneur des lieux, ayant pris connaissance de cette découverte, s'adressa au gouvernement pour obtenir le droit exclusif de chercher de l'or sur sa seigneurie.

Le 18 septembre 1846, le gouvernement accorda à la famille de Léry, des lettres patentes lui conférant les droits de mine sur toutes ses terres et celles de ses censitaires. La famille de Léry détenait des royautés de 10% sur tout l'or recueilli. Elle loua ses droits en 1847 à la « Chaudière Mining Co. » qui s'est installée sur la rivière Gilbert. Par la suite, de nombreuses autres compagnies se sont formées, vendues, dissoutes...

Vers 1863, les frères Poulin découvrirent de riches gisements sur la branche nord de la rivière Gilbert. La même année, la « Canada Mining Company » du Dr James Douglas, qui était installée sur la même rivière, avait construit une dalle et employait environ 250 hommes qui creusaient et lavaient l'or. Rappelons-nous qu'à cette époque, la Couronne possédait l'or, tant sur les terrains publics que privés.

« Les mines d'or de la Chaudière attirent de plus en plus de chercheurs en quête de fortune rapide. Certains ont de la

veine. Par exemple, MM. Morrison et Makenzie ont trouvé, dans le filon de la compagnie de Léry, une pépite d'or pesant 65 onces et valant 1270\$. La moyenne du rendement des mines de ce secteur a été de 2000\$ pour la semaine du 5 mai. Il n'est pourtant pas facile de maintenir la paix entre les différents groupes de mineurs dans ces districts. On a dû envoyer, le 23 mai 1867, un détachement de 20 volontaires à titre de connétables spéciaux pour y rétablir l'ordre car Américains et Canadiens s'étaient battus les uns contre les autres et l'on craignait des troubles plus graves. »<sup>1</sup>

En 1870, plus de 700 licences privées furent émises. Il existait deux sortes de licence ; l'une permettait l'exploitation sur les terres des particuliers et l'autre sur les terres publiques. Les chercheurs ayant une licence avait le droit d'identifier un « claim » sur les terres publiques vacantes en plantant un piquet à chacun des quatre angles du lieu et un autre au milieu sur lequel était peint ou découpé le numéro d'enregistrement du claim.

Jusqu'en 1885, la rivière Gilbert et ses affluents demeurent les cours d'eau les plus fouillés. D'ailleurs, l'on affirme qu'en 1881, sur la berge nord de la rivière Gilbert, une lisière de terrain longue de 9,000 pieds et large de 200 était sillonnée en tous sens par des souterrains.

## Où était l'or ?

1850 à 1877	rivière Famine
1865	rivière Stratford
avant 1882	rivière Pozer
1885 à 1887	rivière Cumberland
1851 ...	rivière du Loup
1865	rivière Metgermette

<sup>1</sup> Jeannette et Robert Lagassé, 1867 comme si vous y étiez, Éditions Mémoire, éditions de Mortagne, 1985, p. 79

## Chercheurs d'or de Saint-Pierre-de-Broughton

---

Cette périlleuse aventure de la ruée vers l'or fut vécue par treize hommes en provenance de la paroisse St-Pierre-de-Broughton.

Dagobert Aubert (Gobert) fils de Victor et Délima Poiré. Il épousait le 22 juin 1880 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, Mathilda Boissonneault fille de Richard et Marie Landry. Il rapportait un petit magot de son voyage au Klondike. Il est décédé le 28 juillet 1947 à l'âge de 89 ans 9 mois. Il fut inhumé le 31 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton.

Arthur Blais fils de Louis et Flavie Lachance. Il épousait le 16 janvier 1906 à la paroisse d'East Broughton, Alphonsine Perron fille de Pierre et Marie Gravel. Il revint de son aventure avec un petit capital.

Ernest Blais fils de Louis et Flavie Lachance, Ernest est né en 1878. Célibataire, il était mineur de son métier. Il fut recensé à Dawson City en 1901. Il est mort accidentellement au Klondike, broyé sous un amas de terre gelée. Il était âgé de 25 ans. Il fut inhumé le 16 mai 1902 à la paroisse Ste-Marie, à Dawson City.

Jean-Baptiste Gagnon, fils de Jean-Baptiste et Philomène Fluet, Jean-Baptiste est né le 1<sup>er</sup> juillet 1857 et se fit baptiser le 19 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton. Il épousait le 4 août 1884 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, Philomène Turcotte, fille d'Hubert et Adèle Beaudoin. De son aventure au Yukon, il en rapporta plus de déceptions que d'argent. Décédé le 4 octobre 1924 à l'âge de 67 ans et 3 mois, il fut inhumé le 6 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton.

Joseph Gagnon, fils de Jean-Baptiste et Philomène Fluet, Joseph est né et fut baptisé le 3 août 1867 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton. Il épousait le 14 septembre 1885 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, Marie Giroux, fille de Georges

et Olive Bilodeau. Il se rendit au Klondike vers 1900, son voyage ne fut pas fructueux. Décédé le 1<sup>er</sup> juin 1940 à l'âge de 72 ans et 11 mois, il fut inhumé le 5 à la paroisse St-Alphonse Thetford Mines.

Jean Jacques, fils de Thomas et Virginie Bilodeau, Jean est né le 17 mars 1878 et fut baptisé le 18 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton. Il épousait le 31 janvier 1910 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, Annie L'Heureux fille de Pierre et Délima Poulin. Il partit au Klondike vers 1900 et revint en 1908 avec un petit capital, cependant loin de compenser les pénibles misères du voyage. Décédé le 7 décembre 1955 à l'âge de 77 ans et 9 mois, il fut inhumé le 10 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton.

Christopher (Christy) Mc Gee, fils de James et Margaret Keenan, Christopher est né le 3 février 1857 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton. Il épousait Georgianna Routhier le 17 août 1885 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, fille de France et Éléonore Marquis. Il partit au Klondike vers 1898, les circonstances ne lui furent pas favorables. Il est décédé le 21 décembre 1940.

Richard Nadeau, fils de Moïse et Sylvie Lambert. Il épousait le 22 janvier 1894 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, Marie-Éléonore Routhier, veuve d'Octave Mercier. Il partit vers 1900 et revint avec un peu d'argent mais il y avait laissé une partie de sa robuste santé. Il est décédé le 26 avril 1925 à l'âge de 67 ans et 6 mois et fut inhumé le 28 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton

Francis Rousseau, fils d'Édouard et Élisabeth Moore, Francis est né le 11 août 1853 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton. Il épousait le 7 juin 1875 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, Élise Fortier, fille de Damase et Rosalie Vachon. Il n'a pas fait fortune. Il est décédé le 25 août 1937 à l'âge de 84 ans et fut inhumé le 28 à la paroisse St-Pierre de Broughton.

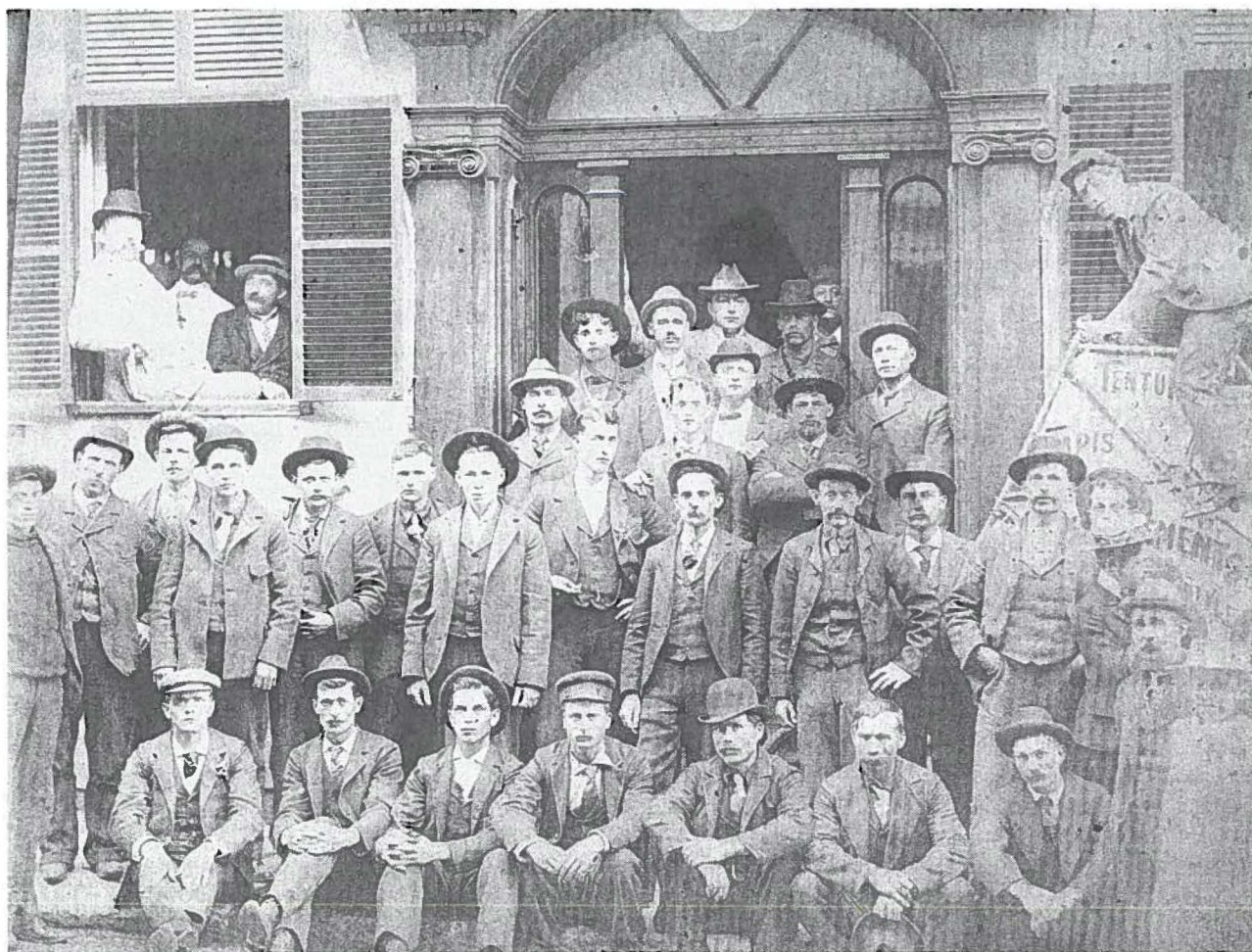


Philiass Rousseau, fils de Francis et Élise Fortier, Philiass est né le 24 mai 1876 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton. Il fit un voyage fructueux. Il épousait Joséphine Chabot, le 18 novembre 1901. Par la suite, il est devenu hôtelier.

Achille Routhier, fils d'Elzéar et Sophie Jacques, Achille est né le 13 septembre 1875 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton. Il épousait le 3 juin 1919 à St-Pierre-de-Broughton, Virginie Gagné, fille d'Antoine et Marie Lessard. Il partit vers 1900 et fut de retour avec un joli capital après 15 années d'absence. Il est décédé accidentellement le 26 janvier 1925 à l'âge de 57 ans.

Philiass Turcotte, épousait le 27 juillet 1903 à la paroisse St-Pierre-de-Broughton, Marie-Jeanne Aubert, fille de Dagobert et Mathilde Boissonneau. Son voyage au Klondike fut peu fructueux. Après l'inondation de 1917, il trouva des pépites dans la rivière Whetstone. Il est décédé à Sherbrooke.

Ovide Vachon, fils de Frédéric. Ovide est né le 22 juin 1875. Vers 1900, il fut infirmier à l'hôpital de Dawson City deux ou trois ans. Il revint avec un petit capital après 12 ans d'absence. Par la suite, il exploita une ferme fruitière en Floride où il y décéda.



Hôtel Richelieu, 21 août 1900  
Source : Denise Dion Ouellette



# Chercheurs d'or de Saint-Elzéar-de-Beauce

Afin de participer à cette grande aventure de la ruée vers l'or, certains hommes se regroupaient par deux ou trois en provenance du même village. D'autres le faisaient en groupe beaucoup plus important. À la paroisse Saint-Elzéar-de-Beauce, 45 hommes quittèrent leur village le même jour pour ce fabuleux voyage.

Lors d'un recensement effectué à Dawson City en 1901, nous remarquons que plusieurs hommes de cette paroisse vécurent là-bas de nombreuses années. En voici la liste :

\*La parenthèse indique le nombre d'années qu'ils ont vécu au Klondike.

Léonidas et Joe Beaudoin

Léonidas Bélanger

Richard Bélanger (fils de Louis)

Domicile Bilodeau (4 ans), fils de Jean et Geneviève Lehoux, il s'était marié le 21 juillet 1903 à Bernadette l'Heureux, veuve de Cyrille Gagnon.

Midas et Thomas Bilodeau

Edmond Blais (2 ans)

Honoré Boulanger

Henri-Louis, Georges et Jean-Thomas Grenier Pendant les années 1920 à 1930, les frères Jean-Thomas et Georges Grenier allèrent travailler au Yukon comme mineurs. Georges vint se promener au Québec en 1930 car il se cherchait une épouse. Il rencontra Yvonne Dumas de Saint-Louis-de-Pintendre, dans le train qui l'amenait de Montréal à Québec. Peu de temps après, ils s'épousèrent puis ils repartirent pour le Yukon où ils vécurent de 1930 à 1934.

Wilfrid Grenier fils de Joseph et Marie-Olivine Labbé. Wilfrid y fit un séjour de dix ans. Il avait épousé le 12 novembre 1918, Héléna Vallée, fille de Cléophas et Céllna Dion. À son retour, Wilfrid fut marchand général, boucher, commerçant de sirop et propriétaire du moulin à scie.

Honoré Guay

Alphonse Jalbert (2 ans)

Johnny (Jean) Jalbert (2 ans) Il s'est marié à Virginie Corbin. Ils se sont installés en 1868 dans le rang St-André, sur le lot 380 et avaient opéré un moulin à scie et à farine sur la rivière Beaurivage.

Philippe Jalbert fils de Jean et Virginie Corbin, Philippe s'est marié en 1895, à Anna Fradette. Ils étaient installés sur le lot 419 dans le rang bas Ste-Anne, pour y cultiver la terre.

Odile Jalbert (3 ans)

Philippe Jalbert (2 ans)

Achille Lamontagne fils de Ferdinand et Rosalie Gilbert

David Lamontagne (2 ans) Il était le fils de Ferdinand et Rosalie Gilbert. Il avait épousé le 14 juillet 1896 à St-Joseph-de-Beauce, Marie Vachon dit Pomerleau, fille de Jacques et Lucie Giguère.

France et Léas Lamontagne

Maurice et Thomas Lamontagne

Joseph Lamontagne

Camille Lehoux

Louis Lehoux



Marie-Louis Lehoux marié le 13 septembre 1910 à Alphonsine Reny. Revenu de Dawson, il prit possession de la terre de son père le 5 septembre 1910. Ils eurent huit enfants.



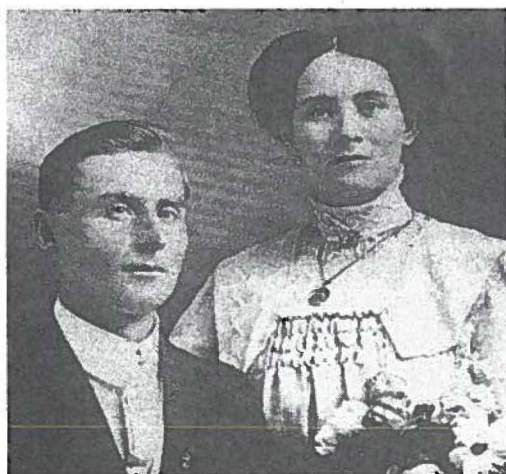
Marie-Louis Lehoux et Alphonsine Reny  
Source : Collectif, St-Elzéar Beauce 1835-1985, p.282

Richard Lehoux

Vital Lefort

Narcisse Lessard (4 ans)

Arthur Marcoux (4 ans) fils de Cyrille et Rose Délina Guay, Arthur est né en 1886 et s'est marié le 24 septembre 1912 à Zénaïde Berthiaume, fille de Joseph et Céline Bilodeau. Ils eurent 9 enfants. Il revint dit-on avec une petite fortune.



Arthur Marcoux et Zénaïde Berthiaume  
Source : Collectif, St-Elzéar Beauce 1835-1985, p.298

Arthur Marcoux (2 ans) fils de Gédéon et Lumina Bilodeau. Arthur épousait le 24 septembre 1930, Violette Grenier, fille d'Alfred et Philomène Hébert.

Joseph Marcoux (4 ans) fils de Théophile et Olympe Jacques, Joseph a épousé Clara Paré, fille de Théophile et Camille Reny, le 22 juin 1908.

Gédéon Marcoux fils de Michel et Olympe Jacques. Gédéon s'était marié le 18 octobre 1891 à Marie-Lumina Bilodeau, fille de Charles et Marie-Phélice Labonté.

Hérodias Marcoux fils de Michel et Olympe Jacques. Il s'était marié le 3 juillet 1894 à Aurélie Vallée, fille de Pierre et Délina Bilodeau.

William Marcoux (8 ans)

Louis Nolet et son fils Joseph

Louis San Façon

Albert Simard (2 ans)

Arthur Turcotte (13 ans)

Domicile Turcotte (14 ans)

Napoléon Turcotte

Gédéon Vallée (16 ans)

Stanislas Vallée (3 ans)

Johnny et Philius Walsh

Le souvenir de ces voyageurs téméraires s'est transmis au fil des générations. Les familles n'ont pas hésité à sauvegarder leurs souvenirs soit par transmission orale et pour certaines par des écrits qui resteront à tout jamais fort précieux.

# Chercheurs d'or de Saint-Sylvestre

---

L'or du Klondike fit miroiter ses richesses jusqu'à la paroisse Saint-Sylvestre. Parmi les hommes de cette paroisse, vingt quatre d'entre eux se lancèrent dans cette grande aventure.

Richard Bélanger, John Champoux, Alfred Létourneau (père de Mme Léopold St-Hilaire), John O'Neil, Ferdinand Gilbert (frère d'Honoré) et Joseph Marcoux partirent de la gare de Ste-Marie-de-Beauce le 26 août 1901. Ils allèrent tout d'abord à Québec, puis à Montréal et enfin à Vancouver où ils embarquèrent pour un mois sur un bateau jusqu'à leur destination finale. Après bien des années de labeur, Joseph Marcoux tomba malade et fut hospitalisé pendant 26 mois. Il est décédé et enterré à Dawson City.

Amédée Dion: frère d'Ignace, partit vers 1899 et fut recensé à Dawson City en 1901.

Hugh Donahue: fils de Hugh et Jane Mc Carthy, est décédé le 8 octobre 1898 à Dawson City et fut inhumé le 28 novembre suivant à l'âge de 37 ans. Philipp Doherty, Albert Lebeuf, Philippe Gilbert et Alphonse Gilbert servirent de témoins lors de son inhumation.



Domicile Landry, son fils Herménégilde, Joseph Pageau et Hugh Donahue.

Source : Collectif, St-Sylvestre se raconte, 1828-1978, p.459

Arthur Fillion (frère de Jean et Israël), partit en septembre 1901

John Fitzgerald: partit en 1898

John Jalbert: partit vers 1899, il possédait un moulin à scie dans le Fermanagh.

Charles Landry: partit en septembre 1901 pour un séjour de 3 ans. Son frère, Achille, partit en même temps que lui. Un jour, alors qu'il traversait une rivière au moyen d'un bac, le câble se rompit et Achille fut projeté à l'eau et se noya.

En mars 1896, partirent Domicile Landry, (retour en 1898) et son fils Herménégilde, (il est recensé à Dawson City en 1901), Philip Doherty (recensé en 1901) et Joe Pageau. À Loretteville, ils achètent deux chiens qui les accompagneront. Sur la liste des embarcations et de leurs passagers partant du lac Bennett pour se diriger vers Dawson City, en suivant le fleuve Yukon, nous retrouvons Domicile Landry qui amenait dans son canot, Philip Doherty, Hugh Donahue, Herménégilde Landry, Joe Pageau et P. Trudelle.

Théodule Landry: fils de Domicile, partit en 1898 pour aller tenter sa chance. Il est recensé à Dawson City en 1901.

Georges Leblond frère d'Israël et Alfred Simard sont dans l'obligation de revenir au Québec car ils furent enrôlés pour la guerre de 1914-1918 et durent se rendre en Angleterre.

Stanislas, Philippe et Samuel Leblond frères d'Israël partirent vers 1899 et furent recensés à Dawson en 1901.

Napoléon Marcoux: est décédé en 1948 à l'âge de 77 ans. Il fut enterré à Dawson City.

Florent Nadeau: au retour du dernier de ses nombreux voyages, il acheta la terre où résidait Alain Parent au chemin Craig en 1917. Mme Nadeau est allée le rejoindre au Klondyke, accompagnée de leur fillette



Florence (Mme Émile Turmel), alors âgée de 4 ans. Mme Nadeau préparait les repas pour les travailleurs qui logeaient dans de petites cabanes de bois rond. « Florent Nadeau racontait qu'étant à Dawson City, il connaissait une dame Pouliot, propriétaire d'un gros commerce, qui désirait confier sa petite fille Élise à des religieuses pouvant lui assurer une bonne éducation et lui apprendre le français et l'anglais. Il n'y avait alors aucune école à Dawson. M. Nadeau lui suggéra alors de l'envoyer au Couvent du Bon Pasteur à St-Sylvestre. C'est ainsi qu'arrive un jour chez nos bonnes soeurs, cette petite fille de 7 ans qui avait fait seule ce long trajet en bateau et en train. Sous la responsabilité des conducteurs de ces transports, avec une étiquette au cou, comme seule identification. Brillante élève, studieuse et dévouée, parfaitement bilingue, elle se vit confier à la fin de ses

études, la direction de la classe élémentaire d'anglais. À cette époque, les cours élémentaire et supérieur se donnaient dans les deux langues. À partir de la 3<sup>ème</sup> année, les élèves des classes françaises recevaient une heure d'anglais par jour et ceux de langue anglaise une heure de français. Le couvent de St-Sylvestre étant un des seuls du genre, recevait des pensionnaires... »<sup>2</sup>

Stanislas Pageau : rejoignit son père (Joe) en 1898. Ils furent recensés à Dawson City en 1901.

Amédée Routhier : frère de Joseph, parti en 1899. Il meurt noyé dans le fleuve Yukon.

---

2- Collectif, St-Sylvestre se raconte, 1828-1978, page 459



## **Société Nationale des Québécois de L'Amiante**

Adresse : 76, rue Harvey, Thetford Mines (Québec), G6G 5N4

Téléphone : (418) 335-6466

Télécopieur : (418) 335-6300

### Saint-Patrice-de-Beaurivage

Plusieurs personnes de la paroisse St-Patrice s'aventurèrent également dans la région du Klondike. Ces hommes sont, paraît-il, revenus avec un bon magot. Voici donc la liste de ces courageux aventuriers :

Joseph Nadeau, Téléspore Nadeau, Cléophas Nadeau, Florent Nadeau, William Croteau, Ernest Croteau, Alfred Rémillard, Odule Nolet, Philias Therrien



Photo prise à Dawson City : Florent Nadeau, Cléophas Nadeau, Téléspore Nadeau et William Croteau  
Source : Collectif, St-Patrice, p.367

### St-Frédéric

Alice Baillargeon de Saint-Frédéric alla rejoindre son bien-aimé, Gilles Couture de Saint-Bernard-de-Beauce, et l'épousa à Dawson City en 1898.

### St-Isidore-de-Beauce

On retrouve en 1901: H. Landry, J. et O. Lanouette et N. Thibault

### Thetford Mines

Nous retrouvons dans le livre des prônes de la paroisse St-Alphonse, Thetford Mines, l'extrait suivant :

« 15 mars 1902 : Visite du Roi du Klondyke, monsieur Mc Donald, accompagné de son avocat Auguste Noël, de retour d'un voyage en Europe. »

Le notaire Élisée Noël de Thetford Mines, avait deux de ses fils qui étaient avocats à Dawson City, Camilien et Auguste Noël.

*Nous remercions Mme Denise Dion-Ouellette pour sa précieuse collaboration au niveau de la recherche et pour le prêt des ses volumes et photographies.*



## Bibliographie

### La route de l'or

Claude Villers  
Éditions Jean-Claude Simoën  
1978

### Le col Chilkoot et la ruée vers l'or de 1898

Richard J. Friesen  
# 48 Histoire et archéologie  
Direction des lieux et des parcs historiques  
nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada  
1981

### La ruée vers l'or

Sélection Reader Digest  
octobre 1956, p. 105 à 112

### Je suis une enfant de la ruée vers l'or

Sélection Reader Digest  
novembre 1956, p. 227 à 262

### La ruée vers l'or (1896-1907)

Héritage du Canada  
Sélection Reader Digest  
1979, p. 310 à 319

### Envoûtant Yukon

Sélection Reader Digest  
1979, p. 93 à 98

### Sur les traces du chercheur d'or

Sélection Reader Digest  
1981, p. 94 à 98

### J'ai épousé le Klondyke

Sélection Reader Digest  
1983, p. 168 à 212

### Le mariage du Klondike

Sélection Reader Digest  
1985, p. 156 à 190

### Les chercheurs d'or

Jeanne Pomerleau  
Éditions J.-C. Dupont, 1996

### St-Sylvestre se raconte (1828-1978)

Le comité des recherches historiques  
p. 457 à 460

### The Klondike News, 1898

Journal commémoratif, 1909  
vol.1 no 1, p. 198

### St-Elzéar-de-Beauce (1835-1985)

Histoire d'une belle époque 1835-1985  
Les albums souvenirs québécois p.114

### St-Georges d'Hier et d'Aujourd'hui

La fièvre de l'or  
p. 92 à 95

### St-Côme de Kennebec

Société historique de Saint-Côme de Kennebec et  
de Linière, Beauce, 1990  
p. 313 à 317

### La Beauce et les Beaucerons

Portraits d'une région 1731-1987  
La Société du patrimoine des Beaucerons,  
La Corporation du 250<sup>e</sup> anniversaire de la  
Beauce, Saint-Joseph-de-Beauce, 1990  
p. 69 à 72

### Saint-Pierre-de-Broughton

Souvenirs et biographies  
Joseph-Alfred Lapointe, 1965

### Atlas mondial illustré

Collectif, Euro-carte, 1993, p.70

## Témoignage : M. Albert Nadeau

« Je me souviens quand mon père nous racontait ses aventures au Klondike, au début de son mariage. Mes parents, Joseph Nadeau et Adèle Gagné se sont mariés le 23 juillet 1897 pour s'installer sur une terre dans le rang Belfast à St-Patrice. C'était une terre de 90 arpents dont seulement neuf étaient défrichés. Voyant qu'il ne pouvait pas faire vivre une famille sur cette terre-là, il a décidé, avec deux de ses frères et des amis, d'aller à la course de l'or comme ils appelaient ça dans ce temps-là. Il y avait mes oncles Téléphore et Florent, un nommé William Croteau et un autre dont je ne me souviens plus du nom. Lors du premier voyage de mon père, en 1898, ma mère était enceinte et quand il est revenu, en 1900, mon frère Joseph avait tout près de deux ans. La seconde fois qu'il est parti, en 1902, ma mère est restée seule pendant encore deux ans mais cette fois-ci avec trois enfants : Joseph, Maria et Gaudias.

C'était des voyages assez risqués. En 1898, il n'y avait pas encore de train qui se rendait à destination. Ils étaient obligés de faire du portage avec tous leurs bagages sur le dos, à un certain endroit il y avait une rivière qu'ils pouvaient descendre avec des embarcations faites sur place au lieu de marcher. Il fallait bûcher le bois à la hache et équarrir pour faire des embarcations.

Mon père, lui, a préféré marcher. Il y avait un gros rapide et parmi ceux qui se sont essayés à le descendre, il y en a eu plusieurs qui ont péri. Ils n'avaient pas besoin de marcher mais c'était risqué avec des embarcations de

fortune. La seconde fois, ils se sont rendus sur les lieux par le chemin de fer. Je crois qu'il a été terminé de construire en 1901. Rendus là-bas, il leur fallait creuser dans la terre gelée, au pic et à la pelle, pour trouver de l'or. Comme mon père était le moins instruit de la « gang », on lui faisait faire les gros travaux. Il travaillait de nuit pour dégeler la terre. Il coupait du bois et faisait du feu. Dans la journée, les autres creusaient. C'était de l'ouvrage assez dur.

Il pouvait faire jusqu'à 50 degrés en bas de zéro durant la nuit... Ils se faisaient à manger et cuisaient même leur pain. Finalement, ils ont trouvé un peu d'or mais pas suffisamment pour que ce soit vraiment intéressant. Il y avait des endroits où il y en avait un peu et d'autres où il n'y en avait pas du tout. Eux, ils se sont "adonnés" à des endroits où ce n'était pas très riche en or. D'ailleurs, mon père ne nous a jamais raconté ça comme une réussite. On en a beaucoup entendu parler. L'Alaska ! On a été élevé là dedans. En 1971, nous y sommes allés moi, ma femme Marie-Rose, mes soeurs Rose et Jeanne, mon frère Freddy et sa femme Lucia et des cousins de l'Alberta. Eux aussi en avaient beaucoup entendu parler. On a vu alors, que ce qu'il nous avait dit était bien vrai. On ne doutait pas car mes oncles disaient tous la même chose. Pourtant, c'était tellement incroyable qu'ils aient pris de tels risques. C'est pour ça qu'on tenait tant à y aller. D'ailleurs, pour moi, ça été le voyage le plus intéressant que j'ai fait.

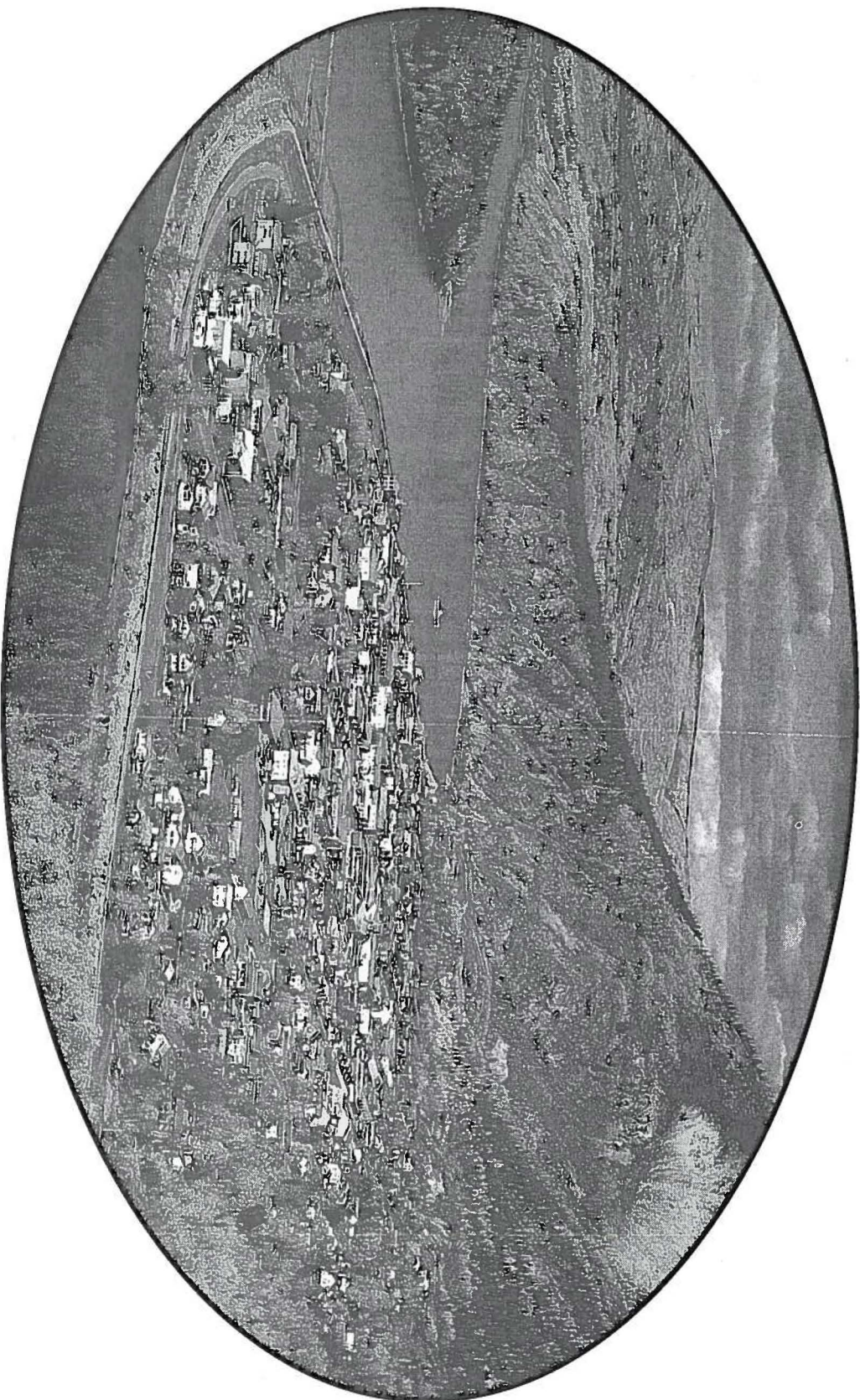
On en avait tellement entendu parler !»



# Commandites

<p><b>L'Association des familles Ebacher-Baker</b></p> <p>2080, boul. René Lévesque ouest Ste Foy, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. (418) 527-9404 bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchl@globetrotter.qc.ca</p>	<p><b>L'Association des familles Tanguay d'Amérique inc</b></p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Dany Tanguay : (418) 335-6744 Courriel: dany.tanguay@sympatico.ca</p>	<p><b>L'Association des Bernier d'Amérique inc.</b></p> <p>87, rue Notre-Dame, C.P. 134 Bromptonville, Québec, J0B 1H0</p> <p>Claude Bernier : (418) 449-3237 Courriel : arrow@ivic.qc.ca</p>
<p><b>L'Association des familles Rodrigue inc.</b></p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Jocelyn Rodrigue : (418) 423-7697 Courriel: rodrigue@libertel.org Web: www.genealogie.org/famille/rodrigue/</p>	<p><b>L'Association des familles Leblond inc</b></p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Jocelyn Rodrigue : (418) 423-7697 Courriel: jocelyn.rodrigue@sympatico.ca Web: www.genealogie.org/famille/leblond/</p>	<p><b>L'Association des familles Grondin</b></p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Janine Grondin : (418) 774-3753 Web : www3.sympatico.ca/tquirl/principale.html</p>
<p><b>La généalogie est mon hobby Je recueille des informations sur les familles Jalbert</b></p> <p><b>Denis Jalbert</b> 225, place Sanatorium Lac-Etchemin, Québec, G0R 1S0</p> <p>Mercl pour les renseignements que vous me transmettez.</p>	<p><b>Françoise Grenier</b></p> <p>417 Landry Thetford Mines, Québec G6G 4S8</p> <p>Tél. (418) 332-4542</p> <p>Travail de bureau, traitement de texte</p>	<p><b>Roger Fortier Pharmacien</b> Livraison régionale gratuite</p> <p>399, St-Désiré Black Lake Qc.</p> <p>Tél. (418) 423-4235</p>
<p><b>McCutcheon &amp; Dodier, CGA</b> Jean McCutcheon, CGA Expert-comptable</p> <p>88, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 1J3 Tél. (418) 338-5833 Télécopieur : (418) 338-1110 Sans frais : 1 800 893-9291</p>	<p><b>M<sup>e</sup> Marie-Klaude Paquet</b> Notaire et conseillère juridique Médiatrice familiale accréditée</p> <p>88, rue St-Joseph Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 3N8 Tél. (418) 335-2939 Télécopieur : (418) 335-7563</p>	<p><b>Fournier Bujold</b> Société professionnelle d'Arpenteurs - Géomètres</p> <p>754, Notre-Dame Nord, Bureau 102 Thetford Mines, Québec, G6G 2S7 Tél. (418) 334-0393 Télécopieur : (418) 334-0123</p> <p>Certificat de localisation - Cadastre - Piquetage</p>
<p><b>Ouellette, Grondin, Larouche Avocats</b></p> <p>163, rue Pie XI Thetford Mines, Québec, G6G 3N3 Tél. (418) 335-9151 Télécopieur : (418) 338-4874</p>	<p><b>Les Pompes Gaétan Chouinard Enr.</b> Vente - Installation - Réparation Adoucisseur &amp; Refroidisseur d'eau Puits artésiens</p> <p>2040, Notre-Dame Thetford Mines, Québec, G6G 2W2 Tél. (418) 338-5311 Paget : 335-8430</p>	<p><b>L'Ère Déco</b> Julie Grégoire, prop. Designer - Décoratrice Josée Dostie, prop. Administration 154, St-Alphonse Est Thetford Mines, Québec, G6G 3V2 Tél. (418) 335-1196 Télécopieur : 335-1189</p>

*Merci !*



Dawson City

Source : Héritage du Canada, Sélection Reader Digest, 1979